

A gauche, l'idée d'un revenu de base est loin de faire l'unanimité

 abonnes.lemonde.fr/politique/article/2016/11/16/a-gauche-l-idee-d-un-revenu-de-base-est-loin-de-faire-l-unaninite_5032317_8

Le Parti communiste, Jean-Luc Mélenchon ou le NPA ont en commun de s'opposer à l'idée d'un revenu universel et sans condition. Pour eux, l'objectif doit rester le plein-emploi et la réduction du temps de travail.



Rendre son autonomie aux citoyens en versant à tous, sans condition et tout au long de leur vie, un montant suffisant pour subsister. L'idée du revenu de base, ou revenu universel, telle qu'elle est portée à gauche, affiche clairement sa volonté de favoriser le développement personnel, de repenser la place du travail dans la société, et parfois même s'inscrit dans un mouvement décroissant. Alors que l'idée s'impose de plus en plus à l'aube de la présidentielle, plusieurs associations et mouvements classés à gauche ne se retrouvent pourtant pas dans ce modèle, voire le craignent.

Dans [un rapport d'information sur la possibilité d'expérimenter le revenu de base en France](#), publié en octobre, des sénateurs soulignent cette ambivalence chez les organisations syndicales et les associations caritatives. Pour elles, travail et revenu doivent rester liés. Des associations telles que le Secours populaire et ATD Quart Monde considèrent qu'il serait dégradant pour les plus démunis de percevoir une rémunération de l'Etat sans la contrepartie d'une activité. « *Il s'agirait de verser aux plus fragiles un "solde de tout compte", sans se soucier de prendre des mesures favorisant le retour à l'emploi* », [soulignait également en septembre](#) un responsable du Secours catholique français.

La Confédération générale du travail (CGT) rejoint sur ce point les associations de lutte contre la pauvreté. « *La CGT estime donc que les salariés aspirent à travailler – même s'ils aiment de temps en temps profiter d'un peu de repos et bénéficier de RTT* », explique Boris Plazzi, membre de la direction confédérale. Pour [la première centrale syndicale](#) de France, « *le débat sur le revenu universel n'intervient pas par hasard* », elle pense que cette idée, telle qu'elle est développée par certains politiques, vise à « *mettre à mal le système de protection sociale* ».

« Un cheval de Troie pour casser notre modèle social »

Ce constat est partagé par de nombreux mouvements de gauche. L'idée d'un revenu de base est selon eux reprise par certains libéraux dans le but de remettre à plat un système d'aides sociales devenu « *trop complexe* » et souvent considéré comme trop coûteux – c'est le cas à droite avec Nathalie Kosciuzko-Morizet, Jean-Frédéric Poisson ou Frédéric Lefebvre.

« *L'objectif des défenseurs d'un revenu de base à droite, c'est d'utiliser cette idée comme cheval de Troie pour*

casser notre modèle social, craint Guillaume Etievant, responsable des questions du travail pour le mouvement de Jean-Luc Mélenchon, La France insoumise. Ça risque de devenir un enjeu central de la présidentielle, c'est vraiment un risque parce que ça va détourner le débat de la campagne des véritables questions que sont la répartition des richesses, la lutte contre le chômage et le niveau des salaires. »

Jean-Marie Harribey, économiste à l'université de Bordeaux et coprésident du conseil scientifique d'Attac, y voit la volonté pour certains libéraux de porter un dernier coup au code du travail :

« La droite intelligente s'en saisit parce que ce sera une occasion de plus pour libéraliser le marché de l'emploi et faire en sorte que le smic soit contourné. Si on verse 500, 700 ou 800 euros à chacun, ce sera autant de moins que les employeurs seront obligés de verser sous forme de salaire. »

Le NPA, le PCF et Jean-Luc Mélenchon opposés à l'idée

Si à la primaire de la gauche, Benoît Hamon et Marie-Noëlle Lienemann portent l'idée du revenu de base, aucun candidat à gauche du Parti socialiste n'a voulu s'y associer. La gauche radicale préfère mener le combat du plein-emploi plutôt que celui d'un revenu universel.

« Le plein-emploi est une revendication centrale de notre programme, prévient Guillaume Etievant, qui a participé à la rédaction du programme présidentiel de Jean-Luc Mélenchon. Or, dans le discours de ceux qui défendent le revenu de base revient l'idée qu'on n'arrivera jamais à retrouver une véritable diminution du chômage et que la solution reste de verser un revenu à tout le monde, quelle que soit sa situation, pour que les gens survivent quand même. » Le mouvement préfère militer pour une meilleure répartition des richesses qui pourrait aboutir au plein-emploi et à une réduction du temps de travail pour tous.

Le Nouveau parti anticapitaliste (NPA) partage également cette idée. *« Les partisans du revenu universel adoptent une position extrêmement fataliste face au chômage »,* regrette Jean-Claude Laumonier, membre de la commission santé et sécurité sociale du parti, qui défend lui aussi une réduction du temps de travail et un plus grand partage des tâches. *« Même avec un revenu universel, il y aura toujours un rapport de force entre les gens qui possèdent les moyens de production et les autres. Pour nous ce n'est pas une démarche individuelle qui résoudra la question. »* Dans un long dossier intitulé [« Revenu de base ? Mauvaise réponse à de vraies questions »](#), le Parti communiste français (PCF) considère, sur la base d'arguments similaires, qu'en *« déplaçant l'objectif d'une équité devant l'emploi vers celui d'une égalité devant un revenu social, le revenu de base entérine la logique du capital »*.

Pour autant, les partisans d'un revenu de base de gauche disent continuer à débattre avec les mouvements qui y restent opposés. *« Après avoir entendu leurs craintes, on a contacté des associations de lutte contre la pauvreté pour les rassurer sur notre vision, raconte Antoine Stéphany, membre du Mouvement français pour un revenu de base. On ne prône pas la fin du travail, nos idées ne vont pas contre les politiques du plein-emploi et de réduction du temps de travail, elles peuvent très bien se compléter. »* Pour autant, le mouvement ne désespère pas, *« le débat est encore un peu fermé chez certains, mais on voit que chez les jeunes militants, l'idée a l'air de prendre un peu plus »*.